Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 6

Artikel: Association des Vaudoises
Autor: O.F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217794

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Non.

— Oh ! c'était bien la fine perle du village... Quand elle était parmi d'autres filles, on ne trouvait qu'elle de jolie ; et, malgré cela, toutes la chérissaient. Mon fils en était fou, et il avait plu à Nina... Ils étaient si bien faits l'un pour l'autre !... Il la demanda en mariage ; elle lui fut accordée : si bien que Nina, moi, mon fils, tout le village, nous allions être heureux ; le jour était déjà fixé pour les noces... une maladie... Nina mourut !...

Louis et Nina (Suite.)

A ce mot, ce bon vieillard tourna ses regards vers le ciel, comme pour lui en demander la raison ; il les rebaissa bientôt sur ses mains jointes, où ses yeux ne répandirent que deux ou trois larmes, tant la douleur les avait épuisées ; puis, me frappant le genou, et faisant un nouvel effort pour reprendre une voix que le sentiment de ses maux étouffait :

— Oui, monsieur, Nina mourut... elle mourut !... Que mon fils ne la suivit-il ! Il n'aurait perdu que la vie ; j'aurais supporté ce malheur : mais il a perdu la raison !... Vous le sentez, monsieur, il n'est plus de bonheur pour moi !...

Il pencha sa tête, que je soutins de mes mains tremblantes...

— Mon malheureux fils allait tous les jours pleurer dans le cimetière ; quelquefois il y passait la nuit, et je le trouvais le matin étendu sur la terre qui couvre Nina. Bientôt il ne sortit plus de sa chambre, et ne souffrît pas que personne y entrât. Le voyant dépérir, j'ouvris une cloison pour l'observer. Hélas ! le pauvre enfant avait déterré la bière de sa Nina ; il l'avait mise debout à côté du chevet de son lit, et avait placé une pendule au-dessus. Dès que la pendule sonnait, il croyait entendre la voix de sa Nina qui l'appelait et lui disait de la rejoindre ; alors il embrassait la bière, se jetait à genoux devant elle, et chantait d'une voix si douloureuse,

Oui, ma Nina, oui, bientôt
Je te rejoins au tombeau.

J'avais espéré qu'à force de gémir sa douleur se calmerait : hélas, monsieur, un jour, ne le voyant point venir à l'heure du repas, j'entre dans sa chambre ; je le trouve privé de tout sentiment, étendu près des restes de sa Nina. Dans un égarement d'amour il avait ouvert la bière pour y chercher sa maîtresse... Ce n'était plus elle ; il était tombé évanoui.

Je fis enlever la bière. Quand mon fils reprit connaissance je m'éloignai, feignant de ne m'être aperçu de rien. J'ignore à quoi ce pauvre Louis attribue l'enlèvement de Nina ; mais il ne lui a pas rendu la raison. Il pleure et la nomme sans cesse. Dès qu'il entend le chant d'un coq, le son d'une cloche, quelque cri d'oiseau, ce sont pour lui la cloche et l'oiseau de mort ; il se trouble, il croit que c'est Nina qui l'appelle... elle ne l'appellera pas longtemps !... Et moi !... Et moi !...

Nous nous taisions tous deux. Ce bon père !... ce bon père !... il était trop malheureux pour être consolé. Un petit chien le voyant pleurer y parut sensible, et voulut lui faire des caresses ; le vieillard le repoussa sans le regarder, pour ne pas se distraire de sa douleur.

L'exemple de ce petit chien m'enhardit. Je cherchai la consolation que j'aurais voulu recevoir dans un cas pareil ; je la cherchais sans la trouver, quand Louis entra.

— Monsieur ! monsieur ! n'avez-vous pas vu Nina ?...

Son air égaré, son visage pâle et défait, ses tourments, tout m'oppressait... Je ne pus lui répondre.

— Monsieur ne l'a pas vue, mon cher Louis, mais il l'aime beaucoup.

— Il l'aime... répète Louis d'un ton affectueux. Il l'aime... Nina m'aimait... elle m'aimait... tant... tant... mais...

Il ne peut achever... Des convulsions crispent ses nerfs ; son père le prend sur ses genoux. Cet infortuné jeune homme tire son mouchoir pour essuyer les larmes du vieillard ; il veut le consoler sur ses propres maux ; mais tombant bientôt dans un sombre recueillement, il ferme les yeux, penche la tête sur l'épaule de son père, et perd tout sentiment, en bégayant le nom de Nina.

Nous restâmes, le vieillard et moi, les yeux fixés en terre, n'osant jeter vers le ciel un regard... qui l'eût accusé !

Je crus mourir.

Je venais de quitter... qui ? Je n'en savais rien ; je marchais au hasard, tant ce qui venait de se passer m'avait remué profondément.

La nuit devenait plus sombre ; mon imagination s'égarait ; je voyais s'enfuir dans l'épaisseur des bois les spectres de Nina, de Louis ; le sifflement de la bise me rendait leurs gémissements ; chaque arbre, chaque feuille m'offrait l'oiseau de mort.

L'oiseau de mort ! Il t'appellera donc un jour !... quelques années, quelques mois, un instant peut-être !... Un oiseau de nuit se fit entendre ; je m'écriai : le voilà !

(A suivre.) M. VERNES.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Soirée de la « Vaudoise », à Vevey. — Il y a, dans les soirées des Vaudoises, dit la « Feuille d'Avis de Vevey », un monde de gens, de chants, de choses savoureuses et bonnes. Les objets accessoires, en particulier, sont toute une révélation. Ça n'a l'air de rien, ce vieux chapeau à cheminée accroché à la porte, ces chaises à croisillons, ces paniers fermés, « ces couffins » qui semblent toujours être remplis de bricelets... et puis, quand on les voit, on a envie de chanter : « Ah ! qu'on est bien qu'on est bien, chez nous ! » Il est de fait, qu'à l'Hôtel du Pont, samedi soir, on était bien dans l'intimité, quoi, « chez nous ». Matinales, les Vaudoises chantent la « Diane » et cela part, cela fuse, c'est clair, sonore, c'est brillant : M. Castella, qui les dirige, y a mis sa chaude persuasion. Puis, avec toute la bonhomie que l'on sait, Mme Margot, présidente, fait son petit discours de bienvenue, de travailler, de s'unir pour le bien de la patrie. Elle lit aussi un aimable télégramme de la présidente cantonale, Mme Widmer-Curtat. Puis, pendant que les dames se préparent pour la désopilante scène des oies, les nombreux parents, amis et membres passifs de « La Vaudoise » ont le plaisir d'entendre M. Castella dans deux chansons anciennes, infiniment rustiques, poétiques et gracieuses. La chanson des « Jardiniers et Jardinières » de la Fête des vignerons de 1889, toujours fraîche, toujours plaisante, fut bissée et l'on eut le plaisir de voir par deux fois aussi, évoluer la prime jeunesse de « La Vaudoise » dans de forts jolis exercices rythmiques avec cerceaux, section dirigée par M. Perroud.

La jolie pièce de Mme Matter-Estoppey : « Ma maman et ma femme », eut des interprètes excellents et mit la salle en saine gaieté. Une tombola fit des heureux, car les lots étaient jolis.

Dans l'assemblée nous n'avons vu que frais costumes et frais sourires et nous gardons en nos cœurs la bonne devise de la « Marche » de G.-A. Cherix qui veut :

L'emploi sacré de la journée,
La volonté disciplinée,
Les cœurs en haut.
C'est ce qu'il faut
Dans le canton de Vaud... si beau !

O. F.

La section de Lausanne convie les membres de l'Association à assister le samedi 10 février, à 20 h., au Foyer féminin, à une conférence de Mlle Rehberg. — Sujet : « La femme célibataire ».

Don. — La caissière de l'Association a reçu, avec reconnaissance, la somme de 50 francs, de Mme Barraud, de Bussigny, somme prélevée sur le produit des soirées que les Vaudoises de Bussigny ont donné les 27 et 28 janvier écoulé. Au nom de l'Association, nos chaleureux remerciements.

Le Major Davel. — Sur le désir exprimé par l'auteur, M. Maurice Contançon, « la Muse » a confié la musique de la nouvelle pièce historique en 6 actes et 8 tableaux : « Davel », à M. Fritz Bach-Rivier, professeur de composition à Nyon, dont tous les musiciens lausannois louent la compétence et le grand talent.

M. Bach-Rivier est enthousiasmé du texte de M. Constançon et il promet une musique absolument appropriée.

La direction des chœurs a été confiée à M. Alfred-Auguste Gentizon, un jeune qui promet, un énergique et un vaillant.

Une première à Lausanne. — C'est lundi 12 février qu'aura lieu la première représentation, à Lausanne, des deux nouvelles pièces de notre confrère Marc-Ernest Tissot : « Un mari tout trouvé », lever de rideau, et « Un crâne lulu », vaudoiserie en 3 actes. Ces deux pièces, qui viennent d'obtenir un très vif succès à Genève, Morges et Fribourg, sont montées par le Théâtre vaudois, dont la réputation n'est plus à faire.

M. Mandrin, l'inoubliable Grognuz, jouera le rôle écrasant de Flandruz ; M. Desoche incarnera M. Pahud, syndic et conseiller de paroisse ; M. Chamot se métamorphosera en Abraham Cromwell, le milliardaire américain qui, lassé du régime sec des Etats-Unis, vient prendre « trois verres » dans le beau canton de Vaud.

Dimanche dernier, à Fribourg, l'excellente troupe du Théâtre vaudois a été longuement acclamée par des salles archi-combles.

La représentation de lundi aura lieu dans la coquette salle du Kursaal, qui sera comble, elle aussi.

Royal Biograph. — La direction du Royal Biograph s'est assuré pour cette semaine : « La Glorieuse Aventure », superbe drame en 5 actes. L'histoire se passe sous Charles II, et le grand incendie de Londres donne lieu à des scènes tout à fait remarquables. Citons encore : « Fatty au village ! », un des plus récents succès de fou rire. Bref, nouveau programme de gala qui certainement sera apprécié des habitués de l'établissement de la place Centrale. — Dimanche 11, deux matinées : à 2 h. 30 et 4 h. 30.

RECREATION

Jeu de dames du No 2 : Les blancs jouent 16 à 11, 30 à 24, 49 à 43, 40 à 34, 34 à 1 et 1 à 30. Gagnent.

Mot carré.

P O L E
O U I R
L I L I
E R I N

Aucune réponse juste ne nous est parvenue.

Nouvelles récréations. — Anagramme :

Je suis, selon qu'on m'examine,
Un animal, parfois fort cher,
Le logement qu'on lui destine,
Et le seul pays, j'imagine,
Où l'on aime à manger sa chair.

Charade.

Enserre votre cou :
Lambeau d'étoffe usée
Et le tout vers Poissy dirige la pensée.

Les réponses seront reçues jusqu'au 24 février. — Deux primes seront tirées au sort entre les personnes qui auront envoyé les deux réponses justes.

Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE G.162 L

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat.
J. Monnet, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.